

LES MOUTONS ÉCOSSAIS NE CASSENT PAS DES BRIQUES

LE PLAN DU CAPITAINE	
ACHAB.....	7
C'EST SUPER.....	19
LES PETITS OGRES ONT AUSSI DE L'ESTOMAC	27
ECHEC AU PONEY	35
POISSON	41
LA LIBERATION DE JÉROME.....	53
VOYAGE DANS LE TEMPS	71
LA NANA DE JARDIN	81
LE BAL DES MONSTRES.....	91
LE PLAN SECRET DE GALAAD	105

Déjà parus dans la collection
En queue-de-poisson :

Ogrus
Histoires à digérer
de Grégoire Kocjan
illustré par Pauline Comis

Le Génie de l'aubergine
et autres contes loufoques
de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin

Les Mémoires de Satan
Nouveaux contes loufoques
de Pierre Cormon
illustré par Claire Gourdin

Le Zutécrotte
& autres monstres des cités
hachélaimes
de Philippe Barbeau
illustré par Émilie Harel

Départs d'enfants
de Nicolas Gerrier
illustré par Fougoou

Dans l'oreille du géant
de Roland Nadaus
illustré par Clotilde Perrin

Neandertal
et des poussières
de Yann Fastier
illustré par Morvandiau

**Les celtes ne mettent
pas de chaussettes
le dimanche**
de Philippe Fournier
& Sébastien Heurtel
illustré par Nicolas Duffaut

LES MOUTONS
ÉCOSSAIS
NE CASSENT PAS
DES BRIQUES



Réalisation : l'Atelier du Poisson Soluble
63290 Lachaux / Tél-fax 04 73 94 90 70
poissonsoluble@wanadoo.fr

Impression : Decombat (Gerzat - 63)

Dépôt légal : Mars 2002

ISBN : 2-913741-10-X

Ouvrage publié avec le soutien financier
du Conseil Régional d'Auvergne

Philippe Fournier & Owen Dowling

Illustré par Tatjana Mai-Wyss

LE PLAN DU CAPITAINE ACHAB

Il était une fois un mouton écossais répondant au nom de Capitaine Achab. Capitaine Achab était un être hautain et orgueilleux qui commandait un troupeau de moutons aussi hautains et orgueilleux que lui. Ils vivaient sous des tentes en toile sur une colline qui dominait une vallée radieuse.

Une journée de mouton écossais se déroulait paisiblement. Capitaine Achab, par exemple, après avoir pris un petit-déjeuner copieux lisait son journal quotidien, puis il demandait des nouvelles de ses congénères et faisait sa promenade en compagnie de Docteur Jeckyll, un autre mouton écossais hautain et orgueilleux. Tous deux développaient alors de grandes idées sur la vie, la mort et les chiens de berger.

Car Capitaine Achab avait un ennemi personnel et irréductible : Donald, le chien de berger. Si Capitaine Achab était effectivement le leader incontesté des moutons écossais, Donald, lui, se prenait pour le maître absolu de la colline. C'était une espèce de grosse barrique poilue aux dents acérées. Le seul et

unique but de son existence était d'empêcher les moutons écossais de s'éloigner à plus de deux kilomètres du campement. Et il employait pour cela les moyens les plus répréhensibles : aboiements, morsures, pièges à loups, tuyau d'arrosage, extincteur, filet de tennis, batte de base-ball, poing américain, neige carbonique, tartes à la crème, etc.

Un jour, Capitaine Achab en eut assez de devoir se plier au bon vouloir du chien. Il appela Docteur Jeckyll sous sa tente.

- Mon cher Jeckyll, lui dit-il, nous sommes particulièrement idiots de nous laisser marcher sur les pieds par un chien ! Cela a trop duré ! Si nous n'agissons pas, nous ne pourrons jamais être indépendants !

- D'accord, mais que faire, Capitaine ?

- Nous débarrasser de Donald !

- Mais il est plus fort que nous ! Si nous l'attaquons, il déchiquettera nos gigots !

- Et si nous lui jetions un mauvais sort ?

- Quel genre, Capitaine ?

- Le genre qui fait tomber les dents !

- J'ai entendu dire qu'il y avait une sorcière dans la vallée. Si nous allions la voir pour lui demander conseil ?



- Bonne idée, Jeckyll ! Préparons-nous à partir...

A la nuit tombée, Capitaine Achab et Docteur Jeckyll rampèrent dans l'herbe pour quitter le campement sans se faire pincer. Donald, qui contemplait la lune, ne se rendit compte de rien. Les deux moutons écossais se hâtèrent de mettre de la distance entre eux et le chien. Au bas de la colline, ils volèrent deux vélos dans une ferme et pédalèrent ferme jusqu'à la demeure de la sorcière.

- Que voulez-vous ? leur demanda celle-ci en les faisant entrer dans sa cuisine.

C'était une sorcière repoussante avec un gros nez et des verrues sur le menton. Même son balai avait des verrues. Un rat cuisait dans le four micro-ondes.

- Je suis Capitaine Achab et voici mon ami Docteur Jeckyll ! Nous sommes ici pour que vous nous donnez un coup de main pour nous défaire d'un personnage encombrant.

- Je suis spécialisée dans les Princes, dit la sorcière. Je les endors pour mille ans, je les change en phoque ou je les enferme dans des murs en béton. Votre personnage encombrant est-il un Prince ?

- Non, c'est un chien de berger !

- Un chien ? ! Je n'ai aucune affection pour

les chiens mais je ne les ensorcelle pas non plus.

- Vous n'avez pas un philtre sympa pour l'endormir pendant mille ans ? demanda Jeckyll.

- Si... J'ai une sauce à la macédoine de foies de corbeaux qui est très efficace pour décourager un ennemi !

- Pouvons-nous en avoir ? dit Capitaine Achab.

- Oui... Mais je ne l'ai jamais testée, elle a peut-être des effets négatifs.

- On verra bien !

La sorcière emballa une bouteille de sauce à la macédoine de foies de corbeaux dans du papier ménage et la donna aux moutons écossais. Ils repartirent tout de suite.

Le lendemain, Capitaine Achab versa discrètement le contenu de la bouteille dans l'assiette de Donald.

- Maintenant, patientons ! dit-il à Jeckyll.

Donald mangea ses œufs au bacon badi-geonnés de sauce à la macédoine. Il nettoya son assiette avec de la mie de pain pour ne pas en laisser une goutte.

- Délicieux ! dit-il avant de s'étendre sous un chêne centenaire.

Les moutons écossais attendirent deux heures que le philtre fasse son boulot. Et Capitaine Achab alla réveiller Donald.

- Pardon, Donald, avez-vous l'heure exacte, ma montre ne marche pas ?

Donald, surpris, se dressa sur ses quatre pattes.

- Hein ?... Pourquoi mappelez-vous Donald ? Je suis le Prince Monteladessus !

Allez donc chercher vos arcs et vos flèches, nous devons assiéger le château du Prince Noir qui s'est permis de me piquer mes terres et mon trésor ! Et que ça saute !



Capitaine Achab, décontenancé, ne discuta pas les ordres du chien. Lui et les moutons écossais se préparèrent au combat en mettant chacun une cotte de mailles et un casque. Ils dévalèrent la colline sous la conduite de Donald.

- Ce sont les effets négatifs ! dit Docteur Jeckyll à Capitaine Achab.

- Oui... Cet imbécile heureux nous emmène guerroyer ! Votre sorcière ne vaut pas un clou, Jeckyll !

- Elle a pourtant de belles verrues !

Deux heures après, Donald et son armée de moutons étaient aux pieds du château du Prince Noir, une forteresse quasiment imprenable. Le pont-levis était levé et des soldats guettaient sur les mâchicoulis.

- Ouvrez la porte ou nous l'enfonçons ! leur lança Donald.

- Vous êtes qui ? questionna un des gardes.

- Le Prince Monteladessus !

- Notre seigneur ne vous a pas invité, monsieur !

- Je m'invite tout seul !

- Nous ne pouvons pas loger votre armée dans ce château, nous en avons déjà une !

- Mettez la baliste en position ! cria Donald aux moutons.

Ceux-ci obéirent. La baliste était une arbalète géante avec les deux bras retenus par des cordes. Docteur Jeckyll banda l'arc au moyen d'une manivelle et plaça une flèche.

- Tirez ! dit Donald.

Un garde, touché en plein cœur, tomba de la tour. Une sonnerie de cor retentit. Le Prince Noir se préparait à résister aux assaillants.

- Nous allons tous finir en méchoui ! dit Capitaine Achab.

- C'est la faute de ce maudit philtre ! répondit Docteur Jeckyll.

Le Prince Noir était sur la grande tour, son épée à la main. Il s'adressa à Donald.

- Oh, le chien, si tu essaies d'envahir mon château, je te coupe les oreilles en pointes !

- J'ai deux cents archers hyper motivés, dit Donald, si tu me touches un poil, ils te trouent la peau !

- Nous voilà contraints de défendre ce toutou, c'est fou ! dit Docteur Jeckyll.

- Et en cette de mailles, je suis franchement ridicule ! ajouta Capitaine Achab.

Les hommes du Prince Noir s'agglutinaient sur le donjon et derrière les crénelages des tours. Ils envoyèrent une volée de flèches sur les envahisseurs et quatre moutons écossais furent transpercés.

- C'est du bowling, on va tous y passer ! dit Docteur Jeckyll.

- J'aurais dû mettre plusieurs casques ! dit Capitaine Achab.

A ce moment-là, un balai, enfourché par la sorcière, atterrit à côté de Capitaine Achab.

- Vous avez des ennuis ? dit la sorcière.

- Oui... Votre macédoine de machins a tourneboulé le chien ! Il se prend pour un pilleur de château !

- Je vais régler tout ça, ne vous en faites pas !

Et la sorcière se projeta sur la grande tour.

- C'est quoi, ce truc ? demanda Donald.

- C'est une copine ! répondit Capitaine Achab.

- Et son balai, c'est une fusée ! dit Docteur Jeckyll.

En deux tours trois mouvements, le Prince Noir fut transformé en phoque.

- Groooiink ! dit-il.

- Elle est plus douée pour les Princes, c'est sûr ! dit Docteur Jeckyll.

- Il paraît plus sympa en phoque ! dit Capitaine Achab.

Le pont-levis s'abaisse, Donald et les moutons écossais s'engagèrent dans le château. La sorcière, entourée d'une multitude de phoques en armures, les attendait.

- Enfin chez moi ! dit Donald.

- Je vous offre ce château, monseigneur ! dit la sorcière.

- Qui êtes-vous madame ?

- Je suis votre promise, monseigneur ! Epouez-moi, je vous rendrai heureux !

- J'accepte, madame. Vous me plaisez beaucoup, ouaf !

Et Donald et la sorcière s'embrassèrent.

- Je crois que nous nous sommes fait avoir comme des agneaux de lait ! dit Docteur Jeckyll.

- Ouais, c'est celui qui dit qui y est ! dit Capitaine Achab.

Depuis cette époque, Capitaine Achab et Docteur Jeckyll montent la garde derrière les meurtrières du château du Prince Donald Monteladessus et de la Princesse Philtre de macédoine de foies de corbeaux.



C'EST SUPER

Je m'appelle Petit Robin, j'ai 11 ans, je suis l'ami et le compagnon d'aventures de SuperPif, le super héros qui renifle les mauvaises odeurs à 100 kilomètres de distance. Samedi dernier, nous étions tous les deux invités au mariage de SuperMainverte avec Marcel Leglouglou. SuperMainverte est une super héroïne qui sauve les plantes vertes en danger de mort. Marcel Leglouglou est simplement gendarme à moto sur l'autoroute.

Quand nous sommes arrivés au repaire de SuperMainverte, nos copains étaient déjà là : SuperMan¹, SuperSuper², SuperŒuf³ et SuperJosette⁴. Ils étaient magnifiquement habillés avec leur costume du dimanche. SuperŒuf avait peint un smoking et une cravate sur sa coquille. Je précise que tous ces êtres surhumains sont capables de fendre les airs aussi

¹ SuperMan est une grosse vedette de la télé.

² SuperSuper parvient à remplacer une clé perdue. Il fait aussi les cadenas, mais plus rarement.

³ SuperŒuf est le protecteur des coqs campagnards malmenés par les touristes. On a également recours à lui dans les compétitions de bowling : il abat dix quilles en s'autopropulsant.

⁴ SuperJosette dispose d'un super pouvoir extraordinaire : elle est imbattable au Scrabble. Autrement, elle est vachement jolie aussi.

bien que le plus performant des volatiles ou le plus rapide des avions. Moi non.

SuperMainverte est apparue, coiffée comme un géranium et vêtue d'une robe de lianes. Marcel Leglouglou avait collé des guirlandes dorées sur son casque intégral.

- On va se marier là-haut ! nous a déclaré SuperMainverte en montrant le sommet d'un immeuble de soixante étages.

Et sur ces mots, elle s'est envolée en prenant son fiancé dans ses bras. Les autres l'ont suivie. Moi, comme je ne possède aucun super pouvoirs, j'ai voulu emprunter l'ascenseur. Malheureusement, il était en panne. C'est dur de monter jusqu'au soixantième étage ! Quand j'ai atteint mon but, les autres étaient tranquillement assis et bavardaient avec le fonctionnaire préposé aux mariages.

- Zut ! a fait Marcel Leglouglou ; j'ai oublié les alliances !

Etant donné que j'étais le plus jeune et le plus serviable, SuperMainverte m'a requis pour aller chercher les alliances sur le buffet de la salle à manger. Encore soixante étages à dévaler et à gravir !

Après la signature du registre et le baiser des mariés, nous sommes redescendus. Per-



sonne n'a voulu m'aider. J'avais les pieds en compote.

- Maintenant, nous allons déjeuner royalement au château Chanterelle ! nous a informés SuperMainverte.

- Je vous propose de nous y rendre par voie aérienne ! a dit Superman. Le paysage est magnifique de ce côté-là !

SuperMainverte a empoigné son mari et s'est envolée. Superman, SuperJosette, SuperSuper et SuperŒuf l'ont imitée.

- Dis donc, SuperPif, je peux me mettre sur tes épaules, s'il te plaît ?

- Oh non, Petit Robin ! Je suis navré mais j'ai d'affreuses douleurs depuis mon dernier match de tennis hier. Tu n'as qu'à prendre le vélo du jardinier de SuperMainverte, le château Chanterelle se dresse seulement à vingt kilomètres d'ici. Une paille !

Je suis arrivé pour le dessert ! Pas grave, mon appétit était coupé et je ressentais moins la présence de mon estomac que celle de mes fesses. SuperŒuf nous a fait son numéro d'imitation de la poule. Je n'ai pas ri : ma tête donnait l'impression d'être à la limite de l'explosion.

- Cet après-midi, nous irons nous promener au bord du lac des Trois-Pommiers qui se trouve à cinq kilomètres à vol d'oiseau ! a dit SuperMainverte.

- Super ! a dit SuperŒuf ; je vous imiterai le cormoran en train de pêcher des poissons !

Ce coup-ci, je me suis adressé à SuperJosette pour obtenir un taxi volant.

- Ce serait avec plaisir, mon cher Petit Robin, mais en ce moment, je dois faire très attention car j'ai un taux trop élevé de cholestérol !

Mon lot de consolation a été de ne pas assister aux imbécillités de SuperŒuf. Il a d'ailleurs failli s'étouffer en avalant une arête de brochet.

- Que fait-on ce soir ? a demandé SuperSuper qui ne loupe pas une occasion de s'amuser.

- Nous allons dans ma propriété de campagne, j'ai l'intention de vous présenter ma nouvelle acquisition : une plante carnivore de trois mètres de haut d'origine amazonienne ! a révélé SuperMainverte.

- Et elle est où cette propriété de campagne ? me suis-je inquiété.

- A trente kilomètres au sud !

Le plus en forme semblant être SuperSuper,

j'ai espéré qu'il m'admette sur son dos. J'ai vite déchanté.

- Trop tard, Petit Robin ! Je porte déjà SuperPif qui n'est pas rétabli après la volée que je lui ai mise hier au tennis en cinq sets !

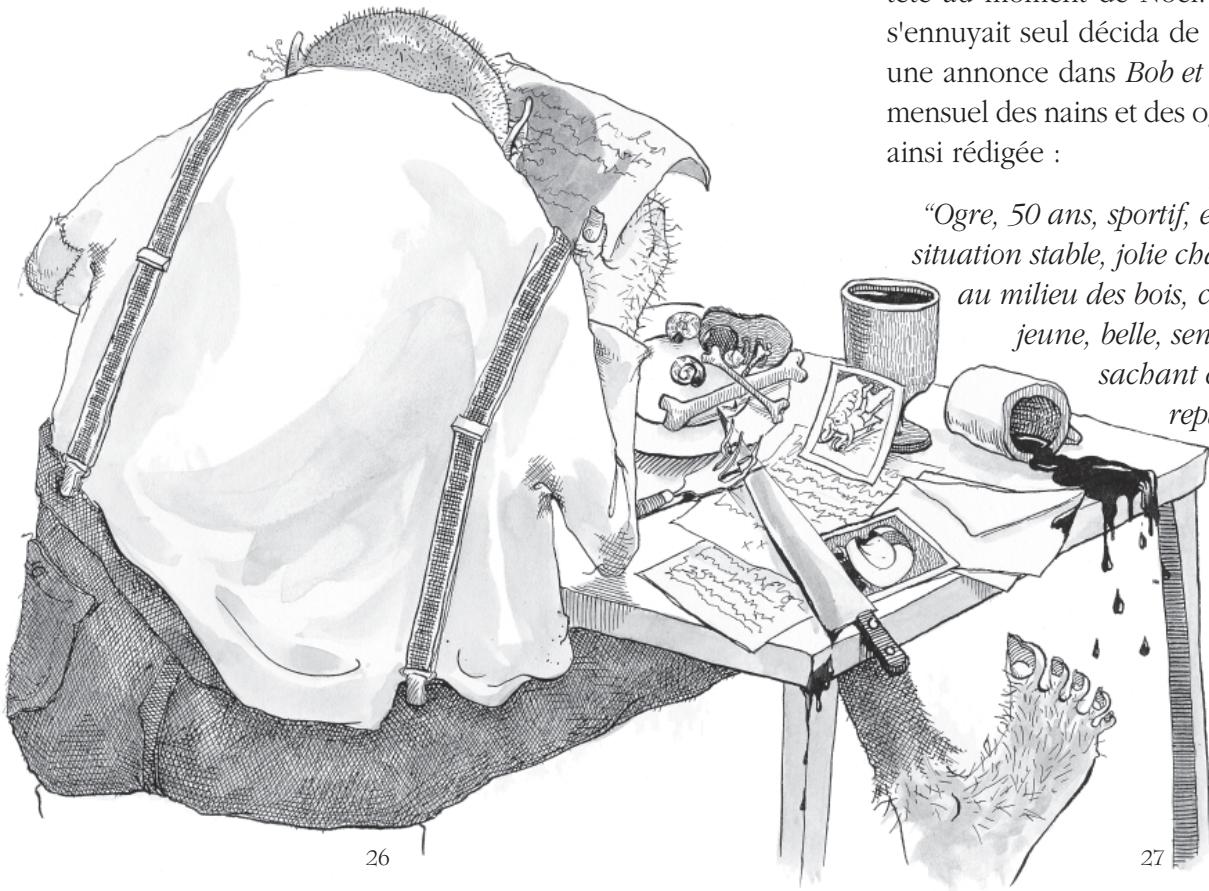
Le vélo n'est pas un sport, c'est un crime !



La fatigue m'envahissait tant que la plante carnivore, je l'ai aperçue en triple exemplaires. Je me suis d'ailleurs endormi à côté d'elle. Et le dimanche matin, en ouvrant les yeux, je me suis rendu compte qu'elle avait bouffé mon vélo.

Les supers héros étaient rentrés chez eux. Moi, je suis revenu chez SuperPif en auto-stop. C'est un type à mobylette qui m'a ramené. Les mariages des supers héros, c'est bien mais c'est crevant.

LES PETITS OGRES ONT AUSSI DE L'ESTOMAC



Il était une fois un ogre prénommé Jasper dont l'épouse avait péri dans un terrible accident forestier : un sapin lui était tombé sur la tête au moment de Noël. Un jour, Jasper qui s'ennuyait seul décida de se remarier. Il passa une annonce dans *Bob et Robert*, le magazine mensuel des nains et des ogres. L'annonce était ainsi rédigée :

*“Ogre, 50 ans, sportif, encore beau,
situation stable, jolie chaumière
au milieu des bois, cherche femme,
jeune, belle, sensible, douce,
sachant cuisiner, coudre,
repasser, jouer aux
fléchettes.
Env. photo
si poss.”*

Jasper reçut deux lettres, chacune accompagnée d'une photo. La première provenait d'une jeune fille de la ville. Sur la photo, cette fille portait un casque et un blouson en cuir. Elle demandait à Jasper si elle pourrait faire de la moto dans les bois. Jasper jeta la lettre et la photo au feu.

La seconde lettre venait de la montagne. Jasper l'a lue avec attention. *"J'aime beaucoup les animaux, les promenades et les sapins..."* disait cette fille qui s'appelait Germaine-Augustine. Quand il regarda la photo qui représentait Germaine-Augustine sur une luge, Jasper tomba amoureux. Il lui répondit aussitôt pour l'inviter à venir chez lui.

Le soir, Jasper annonça la nouvelle aux deux êtres qu'il aimait le plus au monde : Bill, son fils âgé de dix ans qu'il avait eu avec sa malheureuse épouse, et Plouc, son chien, un croisement de cocker et de lévrier afghan.

- Je vais me marier, dit Jasper en mangeant sa soupe aux queues de radis.

- Avec qui ? questionna Bill.

- Avec une fille de la montagne qui descend les pentes neigeuses à cent à l'heure !

Bill était un ogre roux comme le soleil qui, avec son nez en forme de patate et sa haute taille, ressemblait beaucoup à son père. Il se



plaisait dans la forêt où les animaux étaient ses amis et ses compagnons de jeux. Sauf ceux qu'il mangeait ! Oui, les ogres sont généralement voraces et gloutons, et Bill ne se différenciait pas d'eux.

Après le repas, Bill emmena Plouc prendre l'air près de la rivière où des moutons écossais s'amusaient à faire des ronds dans l'eau. Bill pensait à la décision prise par son père et ça ne le rendait pas joyeux. Il avait pour habitude de parler à Plouc qui, lui, se contentait de se gratter les puces.

- Si papa épouse une inconnue, ce ne sera plus pareil, Plouc. Cette bonne femme sera méchante et cruelle avec moi. Elle m'abandonnera peut-être en ville pour rester seule avec papa ? Et toi, elle te mettra en pension à vie au chenil. Ah non ! C'est terrible ! Je refuse de quitter ma maison...

Deux jours passèrent. Jasper rangea sa chambre, le grenier et la cuisine. Il lava les vitres des fenêtres et balaya les cendres de la cheminée. Il punaisa des posters sur les trous du mur pour les cacher. Il se brossa vingt-sept fois les dents et se trempa les pieds dans vingt-cinq litres d'eau savonneuse. Bill, lui, resta au lit durant ces deux jours et deux nuits. Il ruminait son désespoir. Le samedi matin, après le chant du coq, Jasper pénétra dans la chambre de son fils.

- Bill, lui dit-il, je dois absolument me rendre au village pour acheter une batterie de casseroles, les miennes attachent trop.

- Et alors ? s'étonna Bill.

- Alors, si Germaine-Augustine arrive ici pendant mon absence, je souhaite que tu l'accueilles avec tous les égards.

- Entendu, papa...

Et Jasper partit. Lorsque Germaine-Augustine arriva avec sa valise en carton et son épais chignon qui lui donnait l'air d'une porteuse de ruche d'abeilles, Bill lui demanda simplement quelle était sa sauce favorite.

- Hein ?! fit la fille en soulevant sa lèvre supérieure, ce qui laissa apparaître une dentition en piteux état.

- La sauce ?

- Ah oui ! Le ketchup !...

Le mercredi suivant, Jasper et Germaine-Augustine se marièrent à la mairie du village, puis à l'église. A la sortie, les voisins, montés sur des échelles, leur lancèrent des sacs de riz. Ensuite, ils rentrèrent dans la petite maison de la forêt et Jasper déboucha une bouteille de cidre.

- Un reliquat de mon dernier mariage ! dit-il en remplissant les verres.

- Je suis très heureuse, dit Germaine-Augustine.

- Nous allons faire un grand repas et nous goinfrer de mets délicieux, dit Jasper.

- Qu'est-ce qu'on mange, papa ?

- Attendez-moi une minute, je vais téléphoner à Alonzo, le traiteur italien pour qu'il nous livre tout !...

A peine Jasper eut-il quitté le salon que Bill sortit une bouteille de ketchup de la poche de son smoking de mariage. Puis il sauta sur Germaine-Augustine et...

- Mais où est ma femme ? s'inquiéta Jasper en revenant.

- Tu peux décommander Alonzo, papa, j'ai déjà déjeuné !

- Tu as bouloqué ma femme, Bill ?

- Oui, papa, je veux que personne ne se place entre nous. Je tiens à te garder rien que pour moi.

- Mais pourquoi ne l'as-tu pas dit avant, Bill ? Nous aurions économisé le prix de la location des chaussures et des smokings !

- Désolé, papa...

Bill et Jasper vécurent ensemble de longues années sans être importunés par une présence féminine. Plouc se noya dans la rivière en cherchant à se débarrasser de ses puces.



ECHEC AU PONEY

Le Roi Noir, un grincheux pas possible qui a obtenu son trône par trahison, m'a pris à part l'autre soir.

- Ecoute, Léonard, m'a-t-il dit ; pour avancer d'une case ou deux cases, trois maximum, tu n'as pas besoin d'un gros cheval. Un poney suffit largement ! A partir de demain, tu auras un poney !

Je voulais protester, me récrier, rouspéter, mais le Roi Noir m'a tourné le dos pour aller lire son magazine spécialisé dans la vie des altesses royales et princières. Je n'ai pas réagi car je n'avais pas compris.

Hier, en arrivant sur le plateau de jeu où mon équipe devait affronter celle du Roi Blanc, j'ai découvert un poney bedonnant sur ma case à la place de mon cher cheval habituel. Le fou a éclaté de rire :

- Alors, Léo, tu retournes en enfance ? ! Les soldats se sont esclaffés sous leurs casques, l'un d'entre eux a même perdu sa lance et son goûter BN. Je me suis fâché :

- Le premier qui se moque de moi et de ma monture, je le livre aux blancs !

J'étais hors de moi, bouillonnant comme une frite dans l'huile de la friteuse. Un poney !

Comment un tel animal a-t-il pu éclore un jour parmi nous ? C'est une erreur, un malentendu, une inadvertance !

Le poney est un animal ridicule, à peine plus haut qu'un porc, moins fidèle qu'un papillon, aussi brillant qu'un morceau de charbon ! Le cheval, lui, est un animal merveilleux, beau, élégant, stupéfiant, sensationnel, époustouflant. Les cow-boys chevauchaient des chevaux pas des poneys, sinon les indiens seraient tous morts de rire. Et Hannibal, aurait-il échangé ses éléphants contre de vulgaires poneys ? Un poney, quelle horreur !

Les blancs sont arrivés. Leurs cavaliers disposaient de majestueux pur-sang. J'ai même entendu celui de gauche qui lançait ironiquement à celui de droite :

- Eh, Popeye, vise donc le cavalier noir sur son canasson rétréci ! Il a fière allure, on dirait une nouille au beurre sur un verre à pied !

Je crevais de rage. Si j'avais disposé d'une grenade (ou d'une tomate), je l'aurais expédiée sur mon Roi. Ce dernier est survenu à son tour en compagnie de la Reine, les bras chargés de bijoux et de breloques. Ils ont rejoint leur case respective. Le Roi a fait un signe amical à son adversaire :

- Bonjour, Arthur !

- Honni soit qui mal y pense, Julius !



J'ai, avec dégoût, enfourché mon poney qui s'est affaissé sous mon poids.

- Tu devrais mettre un terme aux hamburgers, Léo ! a ricané le fou.

Celui-là, il a un humour gras, je ne comprends pas la raison pour laquelle notre Roi le supporte. Deux de nos soldats se sont fait assommer par un soldat blanc. Notre Reine était dans leur ligne de mire.

- Tout sera terminé à l'heure du thé ! a dit le Roi blanc à sa femme qui faisait des mots croisés pour calmer son impatience. Mon Roi s'est adressé à moi :

- Défends ta Reine, Léonard !

- Avec ça ? ! lui ai-je rétorqué en montrant, avec répugnance, mon poney difforme.

- Léo va faire des ravages ! a de nouveau plaisanté le fou.

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Un instant de folie ? La conséquence d'une fureur impossible à contenir ? Un coup de soleil sur le crâne ? J'ai tapé sur les flancs du poney, le forçant ainsi à avancer, puis j'ai tiré ma massue de ma ceinture et j'en ai fichu un coup en plein sur la poitrine du fou. Il s'est écroulé comme un château d'allumettes quand le vent souffle ou que le ventilateur est branché, et j'ai écrabouillé son goûter BN sous mes chaussures en fer forgé. Profitant de mon départ, un cavalier blanc a mis ma Reine en échec.

- Bientôt le thé et les cookies ! a sifflé le Roi blanc.

- Léonard ! Léonard ! vociférait mon Roi épouvanté.

J'ai ramassé le hochet du fou et je l'ai immédiatement envoyé sur son nez.

- Aïe ! Echec et mat ! s'est réjoui le roi blanc en se frottant le pourpoint de satisfaction. Les propres soldats de mon camp m'ont alors arrêté, ligoté et emporté dans les oubliettes du château, une boîte en bois avec un couvercle. Je suis exclu. Mais je m'en contrefiche totalement, je préfère ça que de participer au jeu sur un poney !

